

AR-OR
A

CENTRE DE RECHERCHE
EN LANGUES ET
CULTURES AFRICAINES
« C.R.L.C.A. »
B.P.2012
Bld. du 30 juin n° 53 C/Makiso
KISANGANI

CAHIERS
DE LANGUES ET CULTURES

Série Ordinaire

N° 4, Décembre 2009

OBJECTIFS DES
CAHIERS DE LANGUES ET CULTURES.

1. Mettre à la portée des chercheurs du Centre de Recherche en Langues et Cultures Africaines (C.R.L.C.A), un outil de diffusion des résultats de leurs recherches en langues et cultures.
2. Appuyer les chercheurs d'autres domaines dans la promotion du savoir.
3. Servir de relais entre le Centre de Recherche en Langues et Cultures Africaines et la société.

REFERENCES :

- Arrêté ministériel n° RST/ CAB. MIN. / 0004/94 du 06/01/1994 complétant et modifiant l'Arrêté ministériel n° 052/93 du 13 novembre 1993 portant élévation de la Station C.R.S.H. au niveau de CENTRE DE RECHERCHE EN LANGUES ET CULTURES AFRICAINES (C.R.L.C.A.).
- Décision du Directeur Général portant création d'un organe de publication dénommé « CAHIERS DE LANGUES ET CULTURES » au Centre de Recherche en Langues et Cultures Africaines : Décision C.R.L.C.A./D.G./048/2006 du 31/08/2006.

SOMMAIRE.**EDITORIAL****LINGUISTIQUE ET LITTERATURE.**

Bonaventure CHELO

Usage des adjectifs en Baledha.....p.01

Dieudonné GUMA

**Exploitation thématique dans « Le Diable au corps »
de Raymond RADIGUET.....p.10**

Emery Pascal Tolobyé

**Impact of Lingala on Pazande in extra-customary milieu
of Bondo centre.....p.19**

Joseph MUSHUNGANYA SAMBAMBUKERE

Dérivation et noms d'agents en bantu.....p.36

AMANDIYO ANGUMAVE, D., ANYAKO EFITRE A.,

KATANABO LYAGABO, NDUKUTE MANDILI

Stratégies de persuasion dans le discours.....p.52

AMANDIYO ANGUMAVE, D., ANYAKO EFITRE A.,

KATANABO LYAGABO, NDUKUTE MANDILI

L'enfant-soldat : un drame pour la société africaine**contemporaine. Une sociologie de la littérature d'Allah*****n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma.....p.64**

**CULTURES : SOCIOLOGIE, ANTHROPOLOGIE
ET POLITIQUE.**

YUMA MADJALIWA

La succession et l'intronisation traditionnelles du Chef coutumier chez les Nande.....p.88

BÜHENDWA KATORO

The hutu ancestral belief and rites towards Biheko before Christianity : case of Masisi territory.....p.92

Julien Maki DZ'ZA KIZA

Le contrôle parlementaire..... p.105

EDITORIAL :

Génie de la langue et particularité des sociétés.

Il n'existe aucun doute que la langue est un phénomène humain mondial. Elle est considérée comme une réalisation d'un système de signes qui sert à communiquer des expériences idéationnelles entre les membres d'une communauté humaine. Dans le monde, lors de la production des actes de la parole, plusieurs faits linguistiques se ressemblent, que ce soit les sons, les morphèmes, les mots, les syntagmes, la construction des phrases, sans oublier les sens et les significations. C'est ce que l'on convient d'appeler « universaux de la langue ». Néanmoins, chaque langue a sa façon particulière d'exprimer certaines réalités des actes de la parole, tant dans la désignation de certaines unités linguistiques (substantifs, adjectifs, verbes,...) que dans l'architecture des énoncés et des discours. Cela permet de regrouper les langues selon ces manières particulières de s'exprimer. C'est ce que les linguistes ont convenu de désigner « génie de la langue » que les locuteurs d'autres langues ont difficile à s'expliquer, car plusieurs facteurs influencent les actes de la parole tels que le milieu de vie, le climat, le relief, la situation professionnelle, le sexe, l'appartenance ethnique, le niveau d'étude, les croyances, la cosmogonie, etc. Ainsi, existe-t-il plusieurs types et classifications des langues : langues indo-européennes, germaniques, africaines, asiatiques, bantu et non bantu. Personne ne doit ni s'en étonner ni s'en offusquer.

Cette même réalité est valable pour les sociétés humaines. Il est une réalité que, dans les différentes sociétés humaines, les hommes sont toujours au centre de tout. Ils ont des comportements qui leur permettent d'entretenir des relations les uns avec les autres. C'est dire que les « comportements sociétaux » se ressemblent à plusieurs égards, car les hommes sont tous doués non seulement de corps, mais aussi d'âme, d'esprit, d'intelligence, sans oublier la mémoire. Cependant ces relations peuvent être appréhendées de différentes façons, car il y a lieu de rendre compte de phénomènes humains sous plusieurs angles : celui de l'environnement biophysique, celui de l'inscription dans une structure sociale, celui des interactions et conflits entre individus ou groupe d'individus, celui des savoirs et procédés de communication mobilisés dans la vie quotidienne, etc. C'est dans ce contexte qu'il y a lieu de comprendre les différentes relations sociales entre les humains eux-mêmes et entre les êtres humains et les êtres suprêmes qui les régissent telles que les religions traditionnelles et les organisations humaines telles que le phénomène de succession et d'intronisation des chefs traditionnels.

L'amour est aussi universel. Cependant il présente des particularités, selon les pays, les classes sociales, etc.

Dans les Etats modernes, les usages parlementaires sont, à quelques exceptions près, les mêmes. Mais, tenant compte des réalités diverses que présentent les systèmes politiques de chaque pays, il y a lieu d'y découvrir toujours quelques divergences : règlement intérieur, questions orales, motions de défiance, etc.

De là, établir le parallélisme entre les actes de la parole et les relations entre êtres humains qui utilisent ces actes de parole, il n'y a qu'un pas, que dis-je, un petit pont à enjamber. Et par enchantement, les sciences qui s'occupent de ces deux domaines utilisent, à raison, la méthode d'observation participante, méthode qui appréhenderait, semble-t-il, de façon appropriée les actes de la parole et les faits sociaux.

Qu'on se le dise :

Directeur de publication

Pr Dr Bonaventure CHELO

Maitre de Recherche.

DERIVATION ET NOMS D'AGENTS EN BANTU.

par

Joseph MUSHUNGANYA SAMBAMBUKERE

Assistant de Recherche 1^{er} mandat.

INTRODUCTION.

Il n'est pas du tout aléatoire de dire que les langues africaines dites langues bantu forment une même famille.

L'un des critères de cette classification est que ces langues attestent une structure stable dans la formation des noms d'agents à l'aide du radical verbal précédé par le PNcl 1/2 mu-/(ba-, wa-) du morphème suffixe nominal -i(-i). Nous avons appliqué cette recherche à quelques langues bantu congolaises véhiculaires et vernaculaires.

La langue, selon le modèle biologique, est comprise comme une institution humaine ou sociale : elle naît, vit et peut mourir (MOUNIN, G, 1973 : 26). Cette institution obéit naturellement à des principes, des lois pour qu'elle soit alors stable. Les langues dites **bantu** forment une importante famille et même la plus grande famille des langues d'Afrique. Nous savons que l'obéissance à certain nombre de règles est la raison majeure qui les classe en un seul groupe de langues parlées dans une vingtaine d'Etats africains situés au Sud du Sahara.

La présente étude cadre avec la linguistique africaine, centrée précisément sur cinq langues bantu parlées en République Démocratique du Congo. Le Ciluba, le Kiswahili, le Kihunde, le Kinyanga et le Lingala ont été sélectionnés à titre d'échantillon grâce à l'opportunité tant documentaire qu'informationnelle qu'ils nous ont offerte.

Dans l'atlas linguistique du Zaïre, KADIMA KAMULETA et ses collaborateurs ont classé ces langues en leur attribuant des codes comme suit : le Ciluba (817), le lingala (332), le Kiswahili (590), le Kihunde (504), le Kinyanga (425), (KADIMA, K. et alii, 1983).

Dans notre étude, la principale contribution s'inscrit dans la morphologie dérivationnelle concernant les déverbatifs des personnes qui font l'action (agents). La dérivation verbo-nominale, ses structures ou règles ainsi que nos diverses observations sont des réponses purement scientifiques qui suscitent la curiosité de plus d'un chercheur.

I. CADRE THEORIQUE.

Cette section se veut utile pour l'approche conceptuelle du sujet. Il s'agit de la dérivation des noms d'actants et des verbes bantu considérés dans un cadre définitoire.

1.1. La dérivation nominale.

La dérivation est le système par lequel des mots naissent à partir d'un autre dit « primitif » (GREVISSE, M., 1964 : 77). On appelle dérivés, les mots de la même famille ; ils sont issus d'un même radical. La dérivation se fait au moyen d'addition ou de suppression des affixes, c'est-à-dire des préfixes et des suffixes. La dérivation peut être impropre ou propre. Elle est impropre lorsqu'elle peut, sans rien changer à l'apparence externe des mots, leur attribuer des fonctions nouvelles.

Exemple (Swahili) « Kucheka », rire

Kichaka huyo amemaliza kucheka

(Ce fou-là vient de rire), verbe infinitif complément d'objet

Kucheka kwake kumemuangamiza

Verbe infinitif

Sujet de la phrase

(Son rire vient de l'engloutir) (WALTER, H, 1977)

Tandis que la dérivation propre crée des mots nouveaux par affixation. Celle-ci est riche et la plus commune dans la formation des mots.

1.1.1. La dérivation nominale

Les substantifs dérivés de verbes s'appellent les **déverbatifs**. Dans ce genre de dérivation, on fait précéder le radical (R) du préfixe nominal (PN) et on le fait suivre d'un morphème (suffixe) déterminé qu'on appelle **élément final**. D'où la structure : **PN + R + Suff.**

En langues bantu, on peut avoir les cas suivants :

a) **L'élément final « -i »** sert à désigner l'agent, c'est-à-dire la personne qui fait l'action. Il s'agit de la classe 1/2 soit **PNcl 1/2 + R+i**

Exemples :

(Ciluba) múlámí-→^omú - lám - í, gardien

PNcl1

(Hunde) munyai→^omu - nya -i, ravisseur

PNcl1

b) **L'élément final "-e"** marque l'état ou le résultat d'une action 7/8 et 9-10 sont les classes concernées.

Exemples :

(Nyanga) buhíngé→^obu - híng -é, espace cultivé

Bukobé-→^obu - kob -é, esclave

PNcl1

c) **L'élément final « -o »** indique la qualité, le sentiment, l'action, le résultat ou l'instrument. Et cela concerne les classes autres que 1/2, soit **PN classes autres que 1/2 + R + o**

Exemples (swahili) :

Muchoko-→^omu - chok -o, fatigue

PNcl1

Kifagio→^oki-fagi-o, balai *PNcl1*

d) L'élément final « -elo » marque la possibilité, le moyen de faire ou l'endroit où se fait quelque chose, ou encore l'instrument de l'action.

Exemples :

(Lingala) ekimelo → °e-kim-elo, lieu de refuge

(Nyanga) ichabiroi → °chab-iro, lieu où l'on coupe les bois de chauffage

e) L'élément final « -a », en classes 1/2 et 9 – 10, forme des noms des personnes qui font l'action habituellement (caractère, profession). Il peut aussi marquer un état ou une action, soit PN cl 1/2 ou autre classe + R+a

Exemples :

(Swahili) mkosa adabu → °mu-kos -a, impoli

PNcl1

(Lingala) libóta → °li-bót—a, famille

PNcl1

f) L'élément final « -ile » indique la façon de faire et se trouve souvent en classe 4, soit PN cl 4 + R+ile

Exemples :

(Kinyanga) miriré → °mi-r-iré, façons de manger

Mikoréré → °mi-kór-éré, façons d'agir (actes)

1.1.2. Substantifs dérivés par redoublement.

La dérivation par redoublement se fait par reprise complète ou incomplète du radical. Elle se fait par n'importe quelle classe et elle varie d'une langue à une autre. Elle peut exprimer le sens d'un résultat d'action, de qualité, d'état ou le sens intensif dépréciatif, soit :

Exemples :

(Swahili) ibara → °i-ba-ra, ...

(nyanga) kibíbi → °ki-bíbi, gros chien

cl 7

d) Sens péjoratif.

Exemple :

(hundé) : lukâtsi → °lu-kâtsi, grosse femme et laide

Cl 11

e) Sens diminutif, cl 12/13.

Exemples :

(nyanga) : kamína → °ka-mína, petite femme

PNcl 12

(luba) : kántú → °ká-ntú, petit homme

PNcl 12

(Swahili) kijito → °ki-jito, ruisseau

PNcl 14

f) Sens abstraktif.

Exemples :

(Swahili) : utoto → °u-toto, enfance

PNcl 14

(Lingala) : bomoto → °bo-moto, qualité humaine

PNcl 14

(Kikongo) : bunzâmbi → °bu-nzâmbi, divinité

PNcl 14

g) Sens des glossonymes, cl 7 ou 11.

En remplaçant le PN ordinaire des substantifs de tribus, de clans, de pays... par le PN de classe 7 ou 11, on obtient les glossonymes indiquant la langue des tribus, des clans, des pays, etc.

Exemples :

mukóngó → °kikóngó, ki-kóngó

PN cl 7

munyanga → °kinyanga → °ki-nyanga

PNcl 7

1.1.4. Substantifs dérivés d'adjectifs.

Ce sont des substantifs qu'on appelle les **déadjectifs**. Ici, on peut obtenir des noms abstraits avec le PN de classe 14. Cette dérivation est dite « ambivalente » parce que le nom peut dériver de l'adjectif ou l'adjectif peut dériver du nom.

Exemples :

(lingala) : - nene, grand => bonene, grandeur

- lámu, bon => bolámu, bonté

(nyanga) : - rongú, généreux => burongú, générosité

- shamúká, doux => bushamúké, douceur

1.1.5. Dérivation par composition.

La dérivation par composition reconnaît les catégories suivantes :

1°) **Substantifs complexes** : ceux qui sont formés du PN suivi de l'élément médian (EM) et d'un PN devant le thème nominal (TN), soit **PN + EM + PN + TN**.

On distingue trois principales sortes d'éléments médians :

a) – **ema, ima, ini** qui signifient « propriétaire de ... »

Exemple : *substantif*

(nyanga) : minébutaka → mu-iné-bu-taka, propriétaire de la
colline

Exemples : *PNcl1 EM PNcl5 TN*

b) – si-, -saa-, -ci-, shi-, -cya-, sha-, she-, -tsa- qui signifient
« père de ... , celui qui a ... »

Exemple : *substantif*

(nyanga) : shékarima → ó-shé-ka-rima, père de ou propriétaire
d'arachides

Exemples : *PNcl1a EM PNcl12 TN*

c) na-, nya-, ina- signifient « mère de, qui fait ou possède... »

Exemple (nyanga) : nyabea → °ó-nya-ba-ea, mère des personnes

Exemples : *PNcl1a EM PNcl2 TN*

(hunde) : nabashaho → °O-na-ba-shaho, mère des
bashaho

Exemples : *PNcl1a EM PNcl2 TN*

2°) **Substantifs composés.** *viande*

On distingue les cas ci-après :

a) **Déverbatif suivi de substantif.** *ne fait pas le casement*

Exemple : *substantif*

(swahili) : - mpenda watu, celui qui aime les hommes

du verbe « kupenda » subst

- msema kweli, vérace (diseur de vérité)

du verbe « kusema » subst

Exemple : *inf suivi de substantif.*

(nyanga) : minébutaka → mu-iné-bu-taka, propriétaire de la
colline

Exemples : *PNcl1 EM PNcl5 TN*

b) – si-, -saa-, -ci-, shi-, -cya-, sha-, she-, -tsa- qui signifient
« père de ... , celui qui a ... »

Exemple : *shékarima → ó-shé-ka-rima, une jolie femme*

(nyanga) : shékarima → ó-shé-ka-rima, père de ou propriétaire
d'arachides

c) *Déverbatif suivi d'* *PNcl1a EM PNcl12 TN*

c) na-, nya-, ina- signifient « mère de, qui fait ou possède... »

Exemple (nyanga) : nyabea → °ó-nya-ba-ea, mère des personnes

(nyanga) : mwenda nai, qui marche par terre

subst *PNcl1a EM PNcl2 TN*

(hunde) : nabashaho → °O-na-ba-shaho, mère des
bashaho

Exemple (hunde) : mutalva *PNcl1a EM PNcl2 TN*

2°) *viande* **Substantifs composés.**

On distingue les cas ci-après : *subst*

a) **Déverbatif suivi de substantif.** *ne fait pas le thème*

Exemple : *neg. subst*

(swahili) : - mpenda watu, celui qui aime les hommes

du verbe « kupenda » *subst* *ils sont composés d'un thème nominal*

- msema kweli, vérace (diseur de vérité)

du verbe « kusema » *subst*

b) Substantif suivi de substantif.

Les deux noms ne sont pas déverbatifs. Ils sont juxtaposés ou connectés, mais inséparables.

Exemples :

(lingala) : - ndáko nzámbe, église (maison de Dieu)

subst subst

(ciluba) : nsóngaakaji → °sóngo wá múkaji, une jolie femme

nsóngaalume → °sóngo wámulume, un bon jeune

homme

c) Déverbatif suivi d'invariable.

Exemple (swahili) : - mtoka mbali, étranger (qui vient de loin)

subst adv

(nyanga) : mwenda nsí, qui marche par terre

subst. adv

d) Forme verbale négative suivie de substantif.

Ici, le substantif peut dériver d'une autre forme.

Exemple (hunde) : - mutalya nyama, qui ne mange pas la

viande

nég. subst

(nyanga) : muta séngwa, qui ne fait pas le lavement

nég. subst

e) Substantifs possessifs.

Ce sont surtout les noms de parenté. Ils sont composés d'un thème nominal (TN) et d'un possessif (TP) sans élément intermédiaire.

Exemple :

(swahili) : mwenzangu (mwenzi wangu) → °mu- enzi- u- angu,

mon compagnon

PNcl1 TN PP TP

(hunde) : mwanêtu (mwana wêtu) → °mu- ana- u- etu,

notre enfant

PNcl1 TN PP TP

f) Autres thèmes suffixés aux substantifs.

Il s'agit des thèmes comme – **lúme** (mâle), **kúlu**, **kúru**, **guru**, (grand, vieux), **kázi**, **kadi**, **kali**, **kaje**, **kati** (femelle), **-ntu**, **ndu** (homme).

Exemple (hunde) : busilume, jeune animal mâle.

tatakulu, grand-père

(swahili) : mjakazi, la servante

II. DEVERBATIFS D'AGENTS EN LANGUES

BANTU.

Cet épisode s'articule sur la dérivation nominale d'agents. Autrement dit, il s'agit de la formation de ces anthroponymes à partir des verbes en langues bantu dont le lingala, le ciluba, le kiswahili, le kihunde et le kinyanga. Chaque analyse sera ainsi suivie de quelques observations pour se boucler sur quelques règles de réécriture.

2.1. Déverbatifs d'agents en lingala.

1.1.1. Noms d'agents à partir de verbes

kotéa, enseigner-----motéi, enseignant

kolámba, cuire-----molámbi, cuisinier

kobóta, enfanter-----mobóti, qui enfante

kosála, travailler-----mosáli, travailleur

komela, boire-----momeli, buveur

2.1.2. Observations.

PNmo- (cl12) + TN + i = noms déverbatif d'agents.

Il faut signaler que **mo-** et **-i** ont souvent le ton bas (B) et que le ton du radical est stable.

Exemple : moláti → °mo- lát- i, qui s'habille

B H B

2.2. Déverbatifs d'agents en ciluba.

2.2.1. Noms d'agent à partir de verbes

kúdia, manger=>múdi, mangeur

kwákúlá, parler=>mwákúdi, parleur

kúlómbólá, guider=>múlómbódi, guide

kúlámá, garder=>múlámí, garde, gardien

kúmbúlá, creuser=>múmbúdi, creuseur

kwípátá, chasser=>mwípáci, chasseur

kúlobá, pêcher=>múlobí, pêcheur

kúbandá, grimper=>múbandí, grimpeur

2.2.2. Observations.

En Ciluba, les noms d'agents se forment par le PN mu- (cl1) (ba- cl2) qui se fait suivre du R. Le suffixe nominal « i » tient encore la place de la finale verbale **mu- (cl1) + TN + i** pour la forme nominale.

Si la dernière syllabe des verbes est formée de consonnes **l-, t,** celles-ci changent respectivement en **d-, c-** devant **-i.**

Exemples :

mú/mbí/dí, creuseur

1 2 3

mwí/pá/cí, chasseur

1 2 3

Nous constatons que le ciluba développe fort le ton haut (H). Ce ton reste aussi maintenu tel quel dans la forme verbale de l'infinitif comme dans le nom d'agent qui en découle.

2.3. Déverbatifs d'agents en kiswahili.

2.3.1. Noms d'agents à partir de verbes.

kufuga, élever=>mufugaji, éleveur

kulima, cultiver=>mulimaji, cultivateur

kununua, acheter=>mununuaji (ou mnunuzi), acheteur

kuloga, ensorceler=>mulogaji (mlozi), sorcier

kutumika, travailler=>mutumikaji, (ou mtumishi), travailleur

kuimba, chanter=>mwimbaji, chanteur, chantre

kuchunga, garder=>muchungaji, berger

kucheza, jouer, danser=>muchezaji, joueur, danseur

kujenga, construire=>mujengaji (ou mjenzi) constructeur

kusema, parler=>msemaji, parleur

2.3.2. Observations.

La formation des noms d'agents à l'aide des verbes observe la règle ci-haut énoncée. Cependant le kiswahili développe la jonction de la particule « -aj- » entre le TN et le suffixe nominal « -i ». D'où la structure suivante : **mu-** (cl 1/2 wa-) + TN + aj + i

Par ailleurs, le génie du kiswahili « sanifu » connaît le phénomène d'assibilation qui transforme une consonne occlusive finale du radical verbal en une consonne fricative **z** ou **sh** devant la voyelle **-i**.

Exemples : kuloga=>mlozi, sorcier g+i=zi

Kuiba=>mwizi, voleur b+i=zi

Kutumika=>mtumishi, serviteur k+i=shi

2.4. Déverbatifs d'agents en kihunde.

2.4.1. Noms d'agents à partir de verbes.

inyaa, ravir=>munyai, ravisseur

ibitsa, balayer=>mubitsi, balayeur

icána, allumer le feu=>mucáni, qui allume le feu

ibónga, traiter doucement (mignoter)=> qui traite doucement.

ilola, observer=>muloli, observateur

imera, avaler=>mumeri, qui avale (gobeur)

ipfúa, domestique=>mupfúi, éleveur, qui domestique

ishambuka, détruire=>mushambuli, destructeur

ixhoma, boire=>muxhomi, buveur

2.4.2. Observations.

La procédure précédemment dégagée reste la même en kihunde tant sur la forme nominale que sur la tonalité. On aura **mu-** (cl 1/2) + TN + **i** pour les noms d'agents.

2.5. Déverbatifs d'agents en kinyanga.

Il s'agit de noms d'agents à partir de verbes.

íansa, compter=>muansi, compteur (qui compte)

ihana, conseiller=>muhaní, conseiller

íhunira, sommeiller=>muñnóri, sommeilleur, somnambule

ihía, chasser=>muhíi, chasseur

ikóra, travailler=>mukóri, travailleur

iéba, parler=>mwebéri, parleur

íría, porter=>muriéri, porteur

iésa, forger=>mwěsí, forgeron, forger

ímíná, danser=>mumíní, danseur

ibúta, enfanter=>mubutí, qui enfante

Nous constatons que le kinyanga atteste bel et bien le mécanisme dérivationnel bantu des noms d'agents. Tout en gardant la tonalité du verbe initial, le kinyanga se l'adapte de la manière suivante: **mu- cl 1/2 + TN + i-(i-)** pour les noms d'agents.

Il faut ajouter que le kinyanga atteste parfois l'extension ou le suffixe applicatif **-er, -or** signifiant **pour** dans la formation de certains noms d'agents.

Exemples : iéba, parler=>mu- eb- ér- í, parleur, celui qui

parler pour...

iomó, boire=>mwomóri →^omu- om- or- i, qui boit (pour)

En dépit de cette extension substantivale, les déverbatifs **mwebéri, mwomori** sont naturellement issus de leurs propres verbes dont **iébére**, parler pour, et **iomore**, boire pour.

CONCLUSION.

A l'issue de ce travail intitulé « **Dérivation et noms d'agents en bantu** », il convient de présenter le bilan ou les résultats des analyses faites sur les cinq langues d'étude.

La formation des noms d'agents ou actants à l'aide des verbes en langues bantu permet de conclure ce qui suit :

1) Pour la forme déverbative d'agents :

* **mu-** ou **mo-** (dont **ba-** ou **wa-** est le pluriel) demeure le principal préfixe nominal qui désigne l'agent

* Le thème nominal reste le même radical verbal du départ

* **-i (-î)** est le suffixe nominal incontestable dans la formation de tout déverbatif d'agent en langues bantu. On a alors **mu- (ba-, wa-) + TN + i (-i)**

* **-aj-, -er, -or-** sont des extensions ou suffixes que certaines langues bantu (swahili, nyanga, etc.) attestent devant le **-i (-î)** final.

D'où, nous avons la structure déverbative **mu- (ba-, wa-) + TN + aj (-er-, or-...) + i (i)**.

2) Pour les langues tonales (dont le ton sert à distinguer certains mots), la tonalité du verbe reste répercutée dans le nom dérivé.

La présente recherche n'a pas du tout la prétention d'avoir épuisé la substance structurale de la dérivation nominale bantu. Tout compte fait, elle n'est qu'une ouverture aux horizons linguistiques sollicitant ainsi l'apport des continuateurs qui se voueront au succès de celle-ci.

BIBLIOGRAPHIE

.BWANTSA, K., *J'apprends le lingala tout seul en trois*

mois, Kinshasa, CRP, CLTA, 1982.

.GREVISSE, M., *Le Bon Usage*, J. Duculot-Gembloux, 1964.

.KADIMA, K., M. et alii, *Atlas linguistique du Zaïre*.

Inventaire préliminaire,

ACCT et CERDOTOLA, Paris - Yaounde, 1983.

.KAHOMBO, M., *Essai de grammaire du kihunde : Syntaxe*,

morphologie et phonologie mélangées,

Münster : Li., 1992.

- .KAHOMBO, M. et KOMWAMI, M., *Eléments de vocabulaire fondamental de la langue kinyanga*, (inédit).
- .KAJIGA, B., *Dictionnaire de la langue swahili*, Goma – Zaïre, Librairie Les Volcans, 1975.
- .KAJIGA, B., *Initiation à la culture NTU, Grammaire Swahili*, Goma, Librairie Les Volcans, 1967.
- .MOUNIN, G., *Clefs pour la linguistique*, Paris, Seghers, 1972.
- .WALTER, H., *Kamusi Vocabulaire Français-Kiswahili, Kiswahili- Français*, Bukavu St Paul Afrique, 1977.
-